

1922 : le don Kervéguen

Dix ans après son ouverture, le musée reçoit un don exceptionnel : les peintures et dessins d'Adèle Ferrand (1817-1848), légués par son fils, Hervé Le Coat de Kervéguen. Ce fonds unique et original a enrichi les collections de la première moitié du XIX^e siècle.

Fils fidèle

Adèle Ferrand est née le 20 octobre 1817 à Nancy. À partir de 1830, après l'installation de sa famille à Paris, elle débute une carrière de portraitiste. Admise au Salon de 1837, la jeune artiste obtient les éloges de la critique. De 1837 à 1848, son succès ne cesse de croître dans le monde artistique parisien et provincial. Médailles, récompenses et commandes se succèdent, le public comparant son art à celui de Jean-Baptiste Greuze.

En 1844, Adèle fait la connaissance d'un jeune créole de Bourbon : Denis François Le Coat de Kervéguen, quatrième fils d'un riche planteur de l'île de Bourbon. Ils se marient en 1846 et s'installent dans la colonie peu après. Deux ans plus tard, le 1^{er} avril 1848, Adèle meurt à Saint-Pierre, emportée à l'âge de trente ans, sans doute victime de la fièvre typhoïde.

Son fils, Hervé Le Coat de Kervéguen, voue un véritable culte sa mère disparue. Il reporte ainsi sa piété filiale sur les peintures et dessins amenés lors de son installation, « *les caressant comme des reliques* ». À 74 ans, il prend la résolution, « *après bien des hésitations* », de léguer au musée

Léon-Dierx l'intégralité des œuvres de sa mère en sa possession, ses archives composées de « *livrets d'exposition et des papiers les concernant, en sus de deux albums de dessins* ». Il s'éteint à Saint Denis le 2 septembre 1922. Deux mois après sa mort, une salle du musée Léon-Dierx est spécialement consacrée à l'œuvre d'Adèle Ferrand.

Une artiste romantique

Son œuvre s'inscrit dans le courant romantique de la peinture française des années 1840, mais aussi dans l'historicisme qui est propre à l'histoire de l'art au XIX^e siècle. Comme d'autres peintres de son temps, elle puise ses thèmes dans la peinture du XVIII^e siècle, dans les romans évoquant le Moyen-Âge ou la Renaissance.

Le portrait tient une place essentielle aussi dans sa production. Après son installation dans l'île, il semble que ce soit l'essentiel de son art. Elle s'attache à peindre les membres de la famille Kervéguen. En dehors du dessin représentant une paillote, nous ne connaissons aucune œuvre dont le thème s'inspire de son nouveau cadre de vie après 1846.

Toutes les étapes d'une création

Le fonds Adèle Ferrand comporte un ensemble important de dessins, d'esquisses, de croquis et de pochades qui permettent de mieux comprendre les étapes préparatoires de la réalisation d'une œuvre. L'artiste se situe dans la tradition classique ou académique du XIX^e siècle qui accorde une place importante au dessin et à l'étude des modèles du passé. Ainsi les portraits bourgeois réalistes des membres de la famille du peintre se révèlent sous un jour nouveau. Si les heures de pose des modèles dans l'atelier de l'artiste se lisent dans l'œuvre finale, le néophyte a souvent moins conscience de la nécessité de réaliser au préalable nombres d'esquisses, ébauches au crayon plus spontanées, et tracées rapidement. Les pochades, réalisées à l'huile, permettent à échelle réduite, de mieux se rendre compte de la composition ou de l'effet des couleurs.



Autoportrait

A. Ferrand, vers 1847-1848. Huile sur toile. Coll. MLD.

La Rosière

A. Ferrand, 1841. Huile sur toile. Coll. MLD.



Esquisses pour le portrait
de son fils

A. Ferrand, vers 1847-1848.
Huile sur bois. Coll. MLD.



Famille devant une tombe

A. Ferrand, vers 1840-1845.
Dessin et lavis d'encre. Coll. MLD.



Paillette à Saint-Pierre

A. Ferrand, vers 1847.
Dessin au crayon. Coll. MLD